

Le budget—M. Blais

M. Blais: Nous pourrions parler de l'*Arrow* si le député veut signaler un incident auquel John Diefenbaker a été mêlé.

Des voix: Bravo!

M. Blais: Le «Canadarm» reflète le potentiel du Canada dans le domaine de la haute technologie. Nous l'acceptons. J'étais en France dernièrement et les Français se vantaient de pouvoir établir un réseau de télécommunications par satellites pour la France et, à les entendre, ils étaient l'un des premiers pays du monde à réussir cet exploit. Je leur ai dit: «Mon Dieu, il y a maintenant près de 20 ans que le Canada œuvre dans le domaine des télécommunications». Nous pouvons montrer aux Français, aux Anglais et aux Américains le degré d'excellence de nos propres techniciens. Nous n'avons aucune raison d'en parler avec humilité. Dernièrement, j'ai été mêlé au développement du système Telidon, là encore une autre conception technologique canadienne à l'avant-garde de l'industrie de la vidéotechnologie. Les Canadiens en sont énormément fiers. Je pourrais lire une longue liste, y compris McDonald-Dettwiler à Vancouver, en Colombie-Britannique, Northwest Industries Ltd., en Alberta, Bristol Aerospace à Winnipeg, de Havilland en Ontario ou Pratt et Whitney à Montréal, Mitel à Bouctouche ou Hermes Electronics en Nouvelle-Écosse. Le potentiel technologique est très élevé partout au Canada. Les députés de l'opposition me demanderont ce que j'en sais. Je m'y connais parce que j'adjuge des contrats à ces entrepreneurs et je mers de mes 3.2 milliards de dollars par année pour m'assurer que le potentiel est là.

Des voix: Bravo!

M. Blais: Le potentiel est là. Nous pouvons l'utiliser et l'exploiter. Peu m'importe que l'opposition rechigne et se plaigne, qu'elle voie tout en noir et qu'elle soit défaitiste. Le Canada peut faire la pluie et le beau temps, et nous le savons.

Lorsqu'on songe à tous les investissements qu'il faudra faire durant la prochaine génération, c'est-à-dire d'ici 20 ans, nous savons qu'aucun budget fédéral ne sera suffisamment étoffé pour nous offrir assez d'argent pour attirer absolument tous ces investissements. Il faut que le climat économique soit propice, que les prix soient stables pour stimuler les investisseurs. L'opposition l'admet. Les députés de l'opposition ont dit qu'il fallait ralentir l'inflation et faire baisser les taux d'intérêt, qu'il fallait mettre un frein à nos dépenses. Nous avons assumé nos responsabilités à cet égard. Nous avons libéré le marché d'une contrainte. Nous avons libéré plus de 4 milliards de dollars pour le prochain exercice financier au profit des investisseurs afin de faire baisser les taux d'intérêt, de ralentir l'inflation et de créer une certaine stabilité. C'est le seul moyen de pouvoir tirer parti de ces possibilités inouïes.

Les députés de l'opposition ne nous aident vraiment pas en citant des statistiques incomplètes et en essayant d'induire la Chambre en erreur—tout à fait involontairement, c'est certain, parce qu'ils ignorent totalement ce qui se passe—dans le but de provoquer des affrontements. Le pays se passe bien d'affrontements. C'est de coopération qu'il a besoin. Le gouvernement a essayé de faire jouer l'esprit de coopération dans l'entente sur le prix de l'énergie qu'il a signée avec les trois provinces de l'Ouest et dans les négociations sur l'entente constitutionnelle qui, pour la première fois, dotera le Canada de sa propre constitution, approuvée par les Canadiens. Voilà l'exemple courageux que nous donnons aux Canadiens. Voilà

pourquoi je vente les mérites du budget devant la Chambre et je félicite le ministre des Finances pour sa lucidité et sa perspicacité.

Des voix: Bravo!

L'hon. Flora MacDonald (Kingston et les Îles): Monsieur l'Orateur, je viens d'écouter un ministre du cabinet libéral faire l'éloge du budget du ministre des Finances (M. MacEachen) alors que la confiance des électeurs dans le gouvernement a atteint son niveau le plus bas depuis une vingtaine d'années. Je voudrais que le ministre me dise où il passe son temps.

• (2130)

Est-ce parce qu'il se mire dans son bureau et ne va jamais écouter parler les gens? Je ne me souviens pas qu'au cours des vingt-cinq années que j'ai passées dans cette institution à un titre ou un autre, un budget ait jamais été aussi universellement critiqué. Les économistes, les analystes, les éditorialistes, les chefs syndicaux, le monde des grandes et petites entreprises, tous y ont réagi avec rage ou moquerie, ou les deux. C'est le métier de ces groupes, évidemment, d'analyser l'œuvre biscornue de l'esprit halluciné du ministre des Finances et d'en exposer les faiblesses.

Leurs critiques n'ont rien d'étonnant. Ce qui étonne, c'est la réaction quasi-unanime de centaines de milliers de Canadiens de tous les coins de notre grand pays qui ont traité ce budget avec la même colère et le même mépris: colère contre la façon dont le ministre des Finances a voulu les arnaquer en faisant semblant de leur offrir quelque chose. Ils ont décelé sa malhonnêteté, sa tromperie et sa cupidité. Les Canadiens ont ressenti du mépris pour le ministre qui les a sous-estimés au point de croire qu'ils n'y verraient que du feu. Les Canadiens ne sont pas aussi crédules que les députés d'arrière-plan du parti du ministre.

Comme j'aimerais que le ministre des Finances défende son budget au cours d'une campagne électorale! Même ses flagorneurs de députés de l'arrière-ban qui l'appuient publiquement mais le critiquent en secret, le renieraient.

Ce que ce budget qui prend tout sans rien donner a de tragique, c'est qu'il arrive à un moment où le pays est aux prises avec une grave récession. Le ministre des Finances et son voisin de pupitre sont assez vieux pour se rappeler l'époque douloureuse de la grande dépression, quoique le premier ministre (M. Trudeau) ait été isolé dans la douillette richesse des hauteurs d'Outremont, une isolation qu'il a farouchement maintenue toute sa vie. S'ils se rappellent les années 30, ils savent l'angoisse, la misère et l'inquiétude qui ont rongé le cœur des Canadiens. La récession d'aujourd'hui, que nous constatons tout autour de nous, réveille ces vieilles craintes et incertitudes.

Les Canadiens sont inquiets, ils sont préoccupés. Ils se demandent s'il y a quelqu'un à la barre au Canada. La dernière chose dont ils ont besoin en cette époque d'incertitude et d'inquiétude est de se faire berner par le ministre des Finances ou de le voir accaparer, par le biais du fisc, leurs ressources qui s'épuisent à vue d'œil.